

Sexisme en Médecine

De l'image du grand médecin paternaliste accompagné de son infirmière subordonnée au regard adulateur, aux fresques des salles de garde des CHU et aux questionnaires d'examen à « l'humour » douteux, le sexisme en médecine est ancré dans les esprits dès les premiers pas des futurs praticien.ne.s. Récit d'aventure en terre carabine.

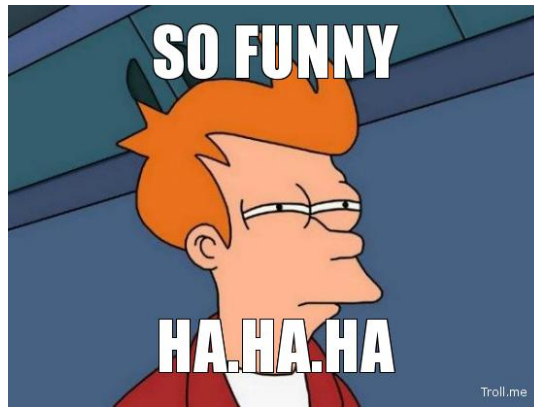
Tout commence dans les cours de première année, année de concours où le but est d'être meilleur que la personne à coté de soi, et pendant laquelle les étudiants des années supérieures s'adressent à nous depuis l'estrade de l'amphi pour nous dire à quel point l'année d'après on s'amusera tous ensemble et on sera les meilleurs potes du monde. Tout ça en amorçant déjà la hiérarchie qui sera prédominante dans la suite de nos études et dans notre future profession. Ils viennent nous vanter les qualités de dieux du sexe de nos camarades masculins, à coup de chansons paillardes où bien sûr les femmes sont réduites au rang d'objet sexuel inanimé ou d'accessoires à accumuler.

Exemple, la chanson des carabins (étudiants en médecine) : « Les carabins ça baisent comme des dieux, ils ont tous des rubans rouges et bleus. Les filles de la fac ne font qu'un seul vœu, c'est celui de leur pomper le nœud ».



Fresque de la salle de garde du CHU de Clermont-Ferrand

Ensuite quand on arrive en deuxième année, tant attendue, les L3, surtout celles et ceux qui occupent des postes à la corpo (donc un peu les mini-dirigeants, enfin selon leur égo) nous mettent en équipe avec d'autres camarades pour réaliser ce qu'on appelle les commandements, qui nous servent à accumuler des points et gagner un lot lors de la soirée du Week-end d'intégration. Dans une liste de 50 commandements classés des plus soft aux plus trash, on retrouve des petites douceurs comme « donner une fessée à 3 inconnues dans la rue en leur disant « t'aimes ça coquine » », « photocopier ses seins à la corpo » ou le must « Faire un Jackie et Michel » qui rapporte le plus de points. Et bien sûr TOUT doit être filmé, histoire de se payer une franche rigolade tous ensemble en regardant des camarades harceler des gens dans la rue. Partie intégrante de la « tradition carabine », toutes ces petites merveilles humiliantes et dégradantes que les étudiant.e.s sont amené.e.s à subir sont ce qui font qu'on est vraiment fiers d'être en médecine et d'appartenir à ce cercle d'élite. Ce système de commandements est justifié par ceux qui le perpétuent comme un moyen de créer des liens et de rencontrer les autres gens de sa promo. Evidemment, quoi de mieux que d'apprendre à se connaître en nous forçons à nous mettre ensemble dans des situations humiliantes ?



Alors je dis « on nous force », mais non, on nous répète bien au début de l'année « si y a des trucs que vous avez pas envie de faire, le faites pas hein, y a pas de soucis ». Ouais enfin c'est bien beau, mais on nous a prévenu quand on était en première année, que si on ne fait pas des trucs un peu osés, et qu'on montre pas qu'on en a, on sera catégorisé « étudiant fantôme ». Et dans un système où on nous incite à penser que le seul moyen d'exister c'est d'être intégré.e, beaucoup laissent de côté leur éthique et leur intégrité.

Ensuite vient le week-end d'intégration, paroxysme de l'humiliation, où les deuxièmes années (appelé.e.s « Bizuths ») doivent réaliser des parcours dans les bois pendant que les étudiants des années supérieures leur lancent de la nourriture ou d'autres choses ragoutantes à base de différents fluides corporels, en criant « A mort bizuth ! » ou en les forçant à se mettre dans des situations dégradantes, souvent à genou, en train d'aboyer en mangeant un Kubor ou de la pâté pour chien par exemple. Mais bon, ça se justifie « Ouais mais vous en faites pas, nous aussi on a vécu ça l'année dernière, l'année prochaine ce sera votre tour ». Ah ouais super, l'année prochaine je pourrais humilier des gens gratuitement et passer mes frustrations sur d'autres étudiant.e.s, impatience quand tu nous tiens ! Le week-end d'intégration est donc un bel exemple de mise en place du système hiérarchique basé sur l'humiliation et l'oppression qui régit les études de médecine et après la profession. Système qui est souvent légitimé par son aspect traditionnel (la tradition carabine) et par la longueur et la difficulté des études. En effet, vu qu'on va être longtemps ensemble, que c'est un milieu super fermé et élitiste, si on veut avoir des chances de progression, vaut mieux se faire bien voir et développer les bonnes relations avec les bonnes personnes. Et pour ça, faut être intégré, et pour être intégré, faut passer par la case humiliation, qu'on soit d'un côté ou de l'autre d'ailleurs. C'est-à-dire qu'il faut se faire humilier, mais ensuite il faut humilier les autres en retour, en respectant toujours la hiérarchie.



Scène de bizutage lors d'un week-end d'intégration d'étudiants en médecine.

Pendant la soirée d'intégration, le lendemain soir, où les étudiant.e.s de deuxième et troisième année enfin réconciliés font la fête ensemble, parce que ce sont les meilleurs potes du monde et que tout est bien qui finit bien, on a le droit à l'élection de très bon goût, de « miss chaudasse ». Miss chaudasse elle obtient son titre grâce aux mecs de la corpo, ces gros rigolos, qui la choisissent sur des critères plus sympas les uns que les autres, par exemple le nombre de personnes avec qui elle a couché dans la promo, les trucs les plus trashes qu'elle a osé faire (comme montrer ses seins, ouuuh attention), le nombre de mec qu'elle a supposément embrassé dans la soirée, etc. Donc en plus de voir son intimité révélée au plus grand nombre, elle subit aussi la culpabilisation et le jugement de sa sexualité par ses camarades. Evidemment elle n'a pas d'homologue masculin et même si en général elle accueille le titre avec sourire, un peu figé tout de même (mais bon, pas trop le choix, on se marre, c'est une blague), elle trainera tout au long de l'année voire même de ses études l'étiquette qu'on lui a collée ce jour-là et les remarques désobligeantes, voire même le harcèlement de certain.e.s de ses camarades qui vont avec. Mais attention, « elle l'a cherché quand même hein ! Bah ouais, à force de coucher à droite à gauche, de montrer ses seins à tout le monde fallait bien que ça lui tombe dessus... Mais bon regarde, elle a l'air bien contente quand même, elle sourit et tout ! J'vois pas où est le mal, on rigole ! ». Bah ouais franchement il où est le mal quand on lui fait comprendre à elle comme à tant d'autres que sa seule valeur elle lui vient de son corps et de ce qu'elle peut en faire pour satisfaire ses collègues masculins ? Il est où le mal quand on dit aux étudiantes que le seul moyen d'avancer et de se faire une place c'est de se laisser traiter comme un bout de viande et d'accepter d'être constamment dénigrée ? Il est où le mal quand toujours maintenant on leur refuse leur droit de contestation, leur droit d'expression, le respect de leur consentement ?



Election de « Miss Chaudasse » ou autres titres du même acabit = Slut-Shaming

Ouais parce que c'est pareil, le consentement c'est pas vraiment un concept qu'on nous apprend en cours. Ah bah si en fait, on nous apprend à respecter le consentement éclairé des patients, avec plus ou moins de succès, mais bon a priori ce n'est pas un truc qu'est applicable aux femmes du milieu médical selon la tradition carabine. Ouais parce que pendant ces soirées trop géniales de médecine, où tout le monde s'éclate trop, se marre ensemble, il y a des femmes qui se font harceler, voire agresser sexuellement, et ce dans le plus grand secret. Enfin non en fait, parce que c'est pas secret pour les autres étudiant.e.s qui parfois assistent à la scène sans broncher. Mais il règne dans ce milieu un tel déni de considération des femmes et un tel système de protection des personnalités « populaires » de la promo ou des supérieurs, que c'est souvent la victime elle-même qui est blâmée dans cas-là. « Bah ouais mais attends, tu sais que quand il boit il est violent, t'avais qu'à pas l'aguicher comme ça aussi » « nan mais c'est un mec super sympa, on le sait que quand il boit il est pas top des fois », « et puis c'est quand même le troisième mec de la soirée que t'embrassait » et ce sont des choses que j'ai réellement entendu. On inverse complètement les rôles victimes-agresseurs, en rejetant la faute sur le comportement de la victime et en portant à nouveau un jugement sur ses actions, alors que le mec, coupable lui, se voit exempt de toute responsabilité parce que « quand même il est vachement sympa ». Mais on le sait bien le harcèlement sexuel et le viol c'est

EVIDEMMENT de la faute des victimes qui l'ont bien cherché et les agresseurs en général eux ne peuvent pas y faire grand-chose les pauvres biquets.



Et pendant que toutes ces idées bien chouettes de domination et de misogynie se font une place bien tranquille dans les cerveaux des futurs professionnels, ceux-ci continuent leurs études, pour devenir chirurgien, médecin ou parfois gynécologue. Et comme vous l'imaginez bien, ces comportements sexistes et humiliants ne disparaissent pas une fois le diplôme en main. Il n'y a qu'à voir le nombre d'étudiantes qui sont victimes de harcèlement sexuel de la part de leurs supérieurs masculins. Je lisais notamment des témoignages d'externes qui avaient des chefs de service qui aimaient bien les prendre sur leurs genoux ou leur donner une petite tape sur les fesses avant de rentrer dans le bloc, oh ces sacrés farceurs !

Ce sexisme et ce paternalisme ambiant créent des professionnels qui ont appris à dénigrer les femmes, à ne pas les considérer comme des égales qu'elles soient patientes ou collègues. Enfin pour les patientes c'est le combo, de par le déséquilibre important qui existe déjà dans la relation médecin-malade, mais en plus par la discrimination qui est faite compte-tenu de leur genre. Cela se ressent à pas mal de niveaux. Il y a par exemple des études qui montrent que les médecins ont tendance à sous-estimer la douleur des femmes et à dénigrer leurs plaintes. Cela parce qu'ils ont intégrés des stéréotypes de genre complètement infondés, selon lesquels les femmes se plaignent plus souvent et ne méritent donc pas autant de considération que ces braves hommes forts et robustes. Ce qui non seulement est complètement débile, mais en plus c'est grave parce que ça donne lieu à des retards de diagnostic et des mauvaises gestions de la douleur.



Ça se joue aussi chez les gynécos ou les médecins généralistes qui refusent de dispenser certains types de contraception, et portent des jugements sur la sexualité ou le désir ou non-désir d'enfants de leurs patientes. Il n'y a pas à chercher loin sur Internet pour trouver des centaines de témoignages de femmes à qui on a par exemple refusé de poser un stérilet, sous prétexte bidon que ça augmenterait les risques d'IST ou que ça mènerait à une stérilité ultérieure. Ce qui est complètement faux ! Non seulement on refuse aux femmes le pouvoir décisionnel concernant leur corps, mais en plus on considère toujours ces questions en les réduisant à leur rôle de mère, de reproductrice, en négligeant complètement leur droit propre. Et de voir

ça par des médecins spécialisés dans la santé des femmes, bah ça pose problème. Parce que leur rôle à ces professionnels, c'est d'écouter leurs patientes, de les informer, de les accompagner, de se former du mieux possible pour réaliser tout ça. Mais ce n'est certainement pas de les juger ou de leur empêcher l'accès à tel ou tel type de contraception selon leurs croyances à eux, ce n'est certainement pas d'exercer un contrôle sur leur corps, en refusant de les croire aptes à prendre des décisions les concernant.

Il existe des tas d'autres exemples du sexisme qui règne dans le milieu médical, il suffit pour en avoir un aperçu, de taper sur internet « Sexisme et Médecine » et de parcourir tous les témoignages de patient.e.s ou d'étudiant.e.s qui en sont victimes.

Heureusement, ce n'est bien sûr pas le cas de tous les médecins, et il existe d'excellent.e.s professionnel.le.s qui exercent leur métier avec passion et en ayant à cœur la santé et le bien-être de leur patient.e.s. Certains sites tels que <https://gynandco.wordpress.com/> répertorient d'ailleurs les soignant.e.s féministes.

<http://www.slate.fr/story/97555/comment-pourquoi-sexisme-medecine-francaise>

<http://www.revolutionpermanente.fr/Sexisme-et-elitisme-double-peine-pour-les-etudiantes-en-medecine> ==> Je suis tombée sur cet article après avoir écrit ce papier et la ressemblance entre les deux témoignages est effroyablement frappante.

http://www.lequotidiendumedecin.fr/actualites/article/2015/03/09/sexisme-ordinaire-dans-le-milieu-medical-des-medecins-temoignent_744181

http://www.lemonde.fr/campus/article/2016/04/12/sexisme-ordinaire-lors-d-un-examen-blanc-de-medecine_4900495_4401467.html